

848

Cap sur la Paix

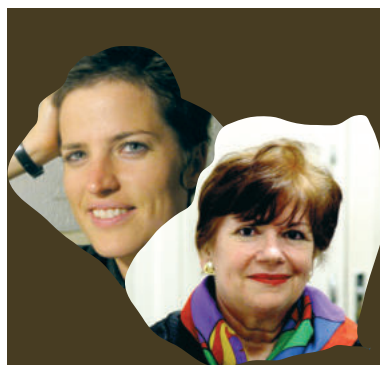
« Le Sûtra du Lotus étant le seul à révéler que les femmes peuvent atteindre la bouddhété, j'en ai conclu qu'il est précisément le Sûtra qui permet de répondre concrètement à la bienveillance d'une mère. »

Nichiren Daishonin (L&T-VII, 276)



Femmes et jeunes filles
Se soutenir et s'épanouir

© Forgiss - Fotolia



Témoignages

Une harmonieuse
continuité

p. 8

Célébrations du Jour des femmes

Mener une vie
des plus accomplies

pp. 4-5

Le mot de

Betty Mori
et Makiko Yano
S'inspirer mutuellement

p. 2



Nous célébrons également, ce jour, les cinquante ans d'efforts de Daisaku Ikeda, en tant que président de la Soka Gakkai, fidèle à la promesse faite à son maître bouddhique Josei Toda de réaliser *kosen-rufu* jusqu'au bout. Dans cet objectif grandiose, il encourage femmes et jeunes filles à s'inspirer mutuellement. La victoire des femmes est le soleil des jeunes filles et la victoire des jeunes filles, est l'espoir des femmes.

Les jeunes filles continuent à avancer courageusement sur le chemin du bonheur, sans jamais se laisser vaincre par les tempêtes de la vie, malgré leur jeune expérience. Elles renforcent leur prière et la profondeur de leur *daimoku*, pour devenir des personnes capables de répondre aux épreuves de la vie avec vitalité, bienveillance et force de caractère intègre.

Dans son éditorial de mai, Daisaku Ikeda nous dit que, lorsque fut exposé le Sûtra du Lotus, la fille du Roi-dragon démontra à tous qu'elle avait atteint la bouddhité, ce qui « *remplit les disciples de Shakyamuni d'une immense joie et d'une conviction inébranlable en la Loi merveilleuse. Ils firent alors le vœu d'enseigner largement la Loi, sans jamais être vaincus par les Trois Grands Ennemis. En ce sens, on peut dire que c'est une femme qui a donné l'élan initial de la victoire dans l'action de transmettre largement la Loi – autrement dit, kosen-rufu.* »¹ Les jeunes filles et les femmes du mouvement Soka représentent cette alliance pour le bien et le bonheur de chaque être humain. Elles peuvent exercer une influence primordiale dans de nombreux domaines, comme l'écrit Kaneko Ikeda, le 1^{er} janvier : « *Une femme qui prie sincèrement peut indéniablement changer le poison en remède, tant pour sa famille que pour son quartier* »². Et elle ajoute : « *Les femmes vont être amenées à jouer un rôle toujours plus grand dans notre société. Nous serons certainement confrontées à de plus grands défis et difficultés. Pour les pratiquantes de la SGI, fières représentantes d'un modèle de culture de paix pour toute l'humanité, il est d'autant plus important de s'encourager et de se soutenir mutuellement, tout en allant de l'avant, invincibles et enthousiastes, en 2010.* »³

Dans notre action commune pour *kosen-rufu*, il est important de ne pas oublier les réalisations de nos aînées dans la foi, qui nous ont ouvert la voie, et d'avancer avec cet esprit de gratitude. Lorsque des personnes de générations différentes travaillent ensemble en unité, elles peuvent inmanquablement créer une nouvelle ère.

Édito

Betty Mori
Responsable des femmes

Makiko Yano
Responsable des jeunes filles

S'inspirer
mutuellement

1. *Daibyakurenge* (mensuel d'études de la Soka Gakkai au Japon) du mois de mai 2010. À paraître prochainement dans *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*.

2. D&E-février 2010, 8.

3. *Ibid.*, 10.

Cap sur la Paix propose cette semaine un numéro spécial pour célébrer, femmes et jeunes filles ensemble, le 30 mai, Jour des femmes du mouvement Soka de France. Ce numéro vise à rappeler le sens de ce jour, et à le transmettre à tous. Ainsi, tout au long du mois de mai, chacune peut approfondir le sens de cet anniversaire et trouver l'inspiration pour les réunions de discussion du mois de juin. Une véritable impulsion pour toute l'année 2010.

Le 30 mai,
les femmes françaises
sur le devant
de la scène !

DEPUIS 1991, les femmes du mouvement Soka célèbrent le 30 mai chaque année. *Cap* revient sur l'origine de cet anniversaire symbole de l'engagement des femmes françaises sur la voie bouddhique de maître et disciple, et de l'ouverture aux autres.

C'était en mai 1987, le jour de la Fête des mères. Ce jour-là, une rencontre amicale s'était tenue à Paris, au Grand Hôtel, en présence de Kaneko et Daisaku Ikeda. Celles qui étaient présentes au dîner organisé se souviennent de l'attention particulière que ce dernier avait portée à ce jour particulier. Constatant qu'à sa table ne se trouvaient que des hommes, Daisaku Ikeda avait alors invité des représentantes des femmes à se joindre à lui, afin de célébrer cette fête. Il souhaitait discuter avec elles et écouter leurs opinions en ce jour qui leur était consacré. Yoshiko Yamazaki se souvient que Daisaku Ikeda avait insisté sur l'importance d'une bonne entente entre les pratiquants bouddhistes. Au cours de la soirée, Kaneko Ikeda a offert une rose à chaque participante, accompagnée par Yoshiko Yamazaki, alors responsable des femmes en France. Kaneko Ikeda répondait à toutes les questions posées spontanément par les femmes et les encourageait.

Quatre années plus tard, le 18 juin 1991, à Trets, Daisaku Ikeda, constatant le grand épanouissement des femmes, leur proposa de nommer le 30 mai Jour des femmes du mouvement Soka de France. Yoshiko Yamazaki a compris, à ce moment-là, qu'une bonne entente et la relation bouddhique de maître et disciple étaient les clés majeures pour surmonter toutes les difficultés.

Article fondé sur le témoignage de Yoshiko Yamazaki.



18 juin 1991, célébration à Trets du trentième anniversaire de *kosen-rufu* en France.

Un rôle à jouer dans la construction de la paix

Pierra Spacagna, responsable des femmes de la région Bretagne-Loire et vice-responsable des femmes du mouvement Soka, a participé à la réunion de mai 1987. Elle y a constaté la volonté de Daisaku Ikeda de donner un rôle plus actif aux femmes et a, ainsi, pu approfondir sa pratique bouddhique.

1 Quels souvenirs gardes-tu de ce jour ?

En 1987, je faisais partie des personnes invitées au Grand Hôtel, à Paris, par Daisaku Ikeda. Nous étions environ une centaine de personnes venant de différents pays d'Europe. Cette rencontre coïncidait alors avec le jour de la Fête des mères en France. A cette époque, les hommes étaient davantage sur le devant de la scène. De nombreuses femmes aspiraient, dans le même temps, à prendre une part plus importante dans le développement du mouvement. Dans la grande salle de restaurant, la plupart des responsables masculins s'étaient tous installés à la table de Daisaku Ikeda. Dans la soirée, il a demandé aux hommes de changer de place, afin permettre aux femmes de venir à sa table. Cela a été un moment significatif qui m'a marquée. Dans son discours, il a évoqué la Fête des mères que l'on célébrait ce jour-là, et a fait l'éloge des activités menées par les femmes. Pour moi, femme de la génération de Mai-68, c'était une indication très claire que les femmes avaient un rôle à jouer dans la construction de la paix. Ce jour est devenu, par la suite, le Jour des femmes du mouvement Soka de France.

2. En quoi ta croyance s'est-elle trouvée renforcée par cette rencontre ?

Ce fut aussi un moment important dans l'approfondissement de ma relation avec notre maître. Il comprenait la réalité et le cœur des femmes. Cela m'a beaucoup rassurée, réjouie et m'a confortée dans

le fait que j'avais fait le choix du bon maître dans ma vie.

3. Quel sens donnes-tu, aujourd'hui, à cette commémoration du 30 mai, en cette année 2010 si significative ?

Au commencement de cette année, Daisaku Ikeda a encouragé les femmes à se lancer des défis personnels et collectifs. Responsable de la région Bretagne-Loire, ma détermination est que chaque femme, sans exception, réalise ses défis et obtienne de grands résultats. Pour cela, nous pouvons nous inspirer de cette phrase de *gosho* citée par Kaneko Ikeda dans son message du Nouvel An¹ : « *On pourrait manquer le sol en le prenant pour cible et réussir à attacher le ciel, le mouvement du flux et reflux des marées pourrait bien s'interrompre et le soleil se lever à l'ouest, mais il est impossible que les prières du pratiquant du Sutra du Lotus restent sans réponse* »². Le défi qu'on se donne, on peut le réaliser avec cette certitude : aucune prière ne reste sans réponse.

Aujourd'hui, je souhaite que chaque femme, puisse faire l'expérience de la profondeur et de la force du *Gohonzon* dans sa vie.

Propos recueillis par N. SKORTSIS

1. D&E-février 2010, 7.

2. L&T-VII, 59.



Dîner au Grand Hôtel, le 31 mai 1987

« Mener une vie des plus

Voici un florilège d'encouragements tirés de discours récents de Daisaku Ikeda. Ces extraits peuvent être une source d'inspiration pour animer les réunions de célébration du Jour des femmes. En se fondant sur la relation bouddhique de maître et disciple, remportons chacune et chacun de grandes victoires pour le 18 novembre 2010.

Spécial 30 mai

Célébration du jour des femmes

« La question est de savoir si nous nous laissons submerger par les difficultés ou si nous réagissons et les surmonterons. C'est la lutte que nous devons mener, tant au niveau individuel que dans la société. »

CHACUN d'entre vous
Appartient à une noble assemblée
De bodhisattvas

*Qui s'encourageant et se soutiennent mutuellement,
Depuis le temps sans commencement.*

L'auteur brésilien et pionnier en neurologie, Antonio Austregésilo (1876-1960), a déclaré que la présence d'amis donne la force de surmonter n'importe quelle difficulté ou tristesse.¹ Rien n'est plus réconfortant que des amis pour nous encourager, des compagnons de croyance avec lesquels partager nos joies et nos peines et nous soutenir dans nos efforts pour relever les défis de la vie.

La Soka Gakkai internationale (SGI) est une merveilleuse assemblée de personnes reliées les unes aux autres par l'empathie et la sollicitude qu'elles se témoignent, en partageant leurs épreuves et en se réjouissant de leur bonheur mutuel.

[...]

Le changement intérieur d'une personne peut tout changer. S'ouvrir aux autres par le dialogue aide un nombre croissant de personnes à manifester leur état de bouddha. Tel est notre rôle

Ouvrons la voie étincelante du dialogue !

en tant qu'émissaire de Nichiren. Nous faisons alors apparaître de magnifiques tours aux trésors, dans le monde entier.

[...]

Le Pr Howard Hunter, professeur émérite en religions à l'université de Tufts, aux Etats-Unis, a souligné l'importance accordée par la SGI aux petits groupes de discussion pour partager les idéaux et promouvoir la pratique bouddhique, créant ainsi une solide fondation pour la progression du mouvement. Les croyants, poursuit-il, débordent d'enthousiasme pour partager le bonheur qu'ils ont construit grâce à leur pratique bouddhique.² Dans la SGI, la réunion de discussion est une oasis spirituelle, un phare pour l'histoire humaine. Aujourd'hui encore, avançons en première ligne pour la paix du monde ! Créons de puissantes vagues de dialogue !

Édito de novembre 2009, D&E-janvier 2010, 3-6.

1. Traduit du portugais. *Dicionário de Pensamentos* (Dictionnaire de pensées) compilé par Folco Masucci, São Paulo, Livraria Editora Importadora Americana Ltda., 1954, p. 464.

2. Traduit du japonais, d'après un article paru dans le *Seikyo Shimbun* du 10 mai 2005.

L'hiver ne manque jamais de se changer en printemps

L'HIVER se change en printemps. C'est une vérité universelle que rien ne peut changer. Si nous fondons notre vie sur la Loi merveilleuse, nous pouvons indubitablement changer le plus douloureux des hivers de souffrances karmiques en un magnifique printemps d'espoir. C'est une certitude incontestable.

La vie de Nichiren Daishonin, qui a triomphé de la persécution la plus extrême, est, en soi, la preuve irréfutable que l'hiver se change toujours en printemps.

Le président fondateur du mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi, a déclaré que chaque croyant était absolument certain de manifester la preuve de la foi en la Loi merveilleuse. Il appelait cela « un principe qui ne manque jamais sa cible ». Il déclarait avec conviction que, par la pratique du bouddhisme de Nichiren, n'importe qui pouvait immanquablement devenir heureux.

Mon maître bouddhique, le deuxième président du mouvement Soka, Josei Toda, affirmait que son plus grand bienfait était d'avoir maintenu sa foi aux côtés de Tsunesaburo Makiguchi, lors de ses deux années d'incarcération. L'état de vie suprême qu'il manifesta grâce à cette expérience lui permit, par la suite, d'encourager les croyants avec d'autant plus de force, même ceux qui se trouvaient dans les pires situations. Josei Toda disait :

« Il suffit de décider, avec toute la détermination que vous pouvez rassembler, de refuser d'être vaincus et de faire de votre mieux. Avec foi dans le bouddhisme de Nichiren, vous pouvez transformer n'importe quoi en bienfait et connaître une bonne fortune illimitée. Si, au final, vous gagnez, alors toutes vos souffrances passées ne seront plus que de bons souvenirs. »

Au pire moment de l'hiver de ma vie, quand l'entreprise de mon maître a fait faillite, je me suis dressé seul. J'ai prié avec le désir sincère de changer l'hiver en printemps. J'ai agi sans relâche, et j'ai gagné.

Quelle est la quintessence, l'objectif ultime, dans la SGI ? C'est de pouvoir établir clairement la preuve factuelle de la victoire dans notre vie, en concrétisant, avec notre maître bouddhique, l'enseignement de Nichiren que « l'hiver ne manque jamais de se changer en printemps ».

Aujourd'hui, cette philosophie porteuse d'espoir est connue dans le monde entier. En tous lieux, les croyants font l'expérience des bienfaits de leur pratique bouddhique. Leur exemple représente l'âme de la SGI. Aussi, le cœur de nos réunions de discussion tient dans le fait que chacun d'entre nous peut y approfondir ses propres expériences du pouvoir de la foi et les partager avec les autres.

Édito de décembre 2009, D&E-février 2010, 5-6.

accomplies »

La révolution humaine est la quintessence de la vie

COMME il est plaisant
Et respectable
De mener une vie victorieuse,
Aussi éclatante
Qu'un lever de soleil.

C'est grâce au pouvoir du roi des sùtras que les divinités du soleil et de la lune font le tour des quatre continents » (L&T-VI, 181), écrit Nichiren Daishonin. Même en cet instant précis, l'univers continue de fonctionner avec précision et sans interruption. L'univers et notre propre vie sont régis par la même force. Notre pratique bouddhique est la clé pour libérer et puiser cette immense force en nous.

Décidons d'aller de l'avant et de faire briller notre soleil intérieur jour après jour, année après année. Avançons dans la joie de faire de chaque nouvelle journée un moment de bonheur intérieur et enrichissons notre vie de nouvelles expériences positives.

Tout un chacun peut devenir plus fort, plus autonome au fil des années, en empruntant la voie de la création de

valeurs, avec une humeur joyeuse et en harmonie avec la Loi merveilleuse. A travers les âges, les hommes de bien ont inlassablement recherché cette voie essentielle de la vie. Mon maître bouddhique, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a appelé cette voie « révolution humaine ».

*Notre seule préoccupation
En cette vie
Est le changement intérieur
Qui mène au bonheur
A travers toute l'éternité.*

Faire sa révolution humaine ne sous-entend pas devoir développer des qualités surhumaines. Il s'agit plutôt du processus par lequel nous nous efforçons de transformer, en profondeur et par l'action, la dimension intérieure de notre vie. Nous ne changeons ni notre apparence ni notre qualité de personne ordinaire avec son lot de problèmes quotidiens.

Édito de janvier 2010, D&E-mars 2010, 3-4.

Mener une vie des plus accomplies

JOSEI Toda a dit : « Rencontrez le maximum de personnes possible. Engagez le dialogue, rayonnants de vitalité, déterminés à ouvrir le cœur des autres, d'entrée de jeu. Souvenez-vous que le royaume du cœur humain peut changer sans limites. »

*Mes disciples,
Soyez sans crainte
Et exprimez-vous avec conviction.*

Nichiren écrit : « Les diverses souffrances que subissent tous les êtres vivants – toutes sont les propres souffrances de Nichiren » (OTT, 138). En ce monde saha, tous les êtres souffrent. Chacun d'entre nous rencontre des problèmes de toutes sortes. Mais nous pouvons sans aucun doute surmonter ces souffrances, aussi

graves ou profondes soient-elles. Tel est l'objectif de notre foi en la Loi merveilleuse. En bouddhisme, la quintessence du dialogue consiste à rencontrer nos amis et à communiquer avec eux, avec le même esprit bienveillant et énergique que Nichiren.

[...]

Ce bodhisattva rayonnait d'une profonde joie intérieure. Il s'inclinait devant chaque personne en signe de respect et lui transmettait la Loi. Finalement, ceux qui, au départ, l'avaient insulté et frappé « eurent tous foi en lui et devinrent spontanément ses disciples » (SdL-XX, 257).

Édito de février 2010, D&E-avril 2010, 4-5.

« Changer le poison en remède »

LA question est de savoir si nous nous laissons submerger par les difficultés ou si nous réagissons et les surmonterons. C'est la lutte que nous devons mener, tant au niveau individuel que dans la société.

Être déterminé non seulement à surmonter chaque obstacle sur son chemin, mais aussi à élever son état de vie toujours davantage, résultat qui découle de la transformation positive de nos conditions adverses – tel est le fabuleux destin que chacun d'entre nous, sans la moindre exception, peut connaître grâce au principe bouddhique de « changer le poison en remède » fondé sur la foi dans la Loi merveilleuse. Se référant au *Traité sur la grande perfection de la sagesse* de Nagarjuna et au *Sens profond du Sûtra du Lotus* du grand maître Tiantai, Nichiren Daishonin a

déclaré, pour le bien de tous à l'époque troublée des Derniers Jours de la Loi : « Que signifie changer le poison en remède ? Cela signifie transformer les trois voies [des désirs terrestres, du karma et de la souffrance] en trois vertus : celles du corps du Dharma, de la sagesse et de l'émancipation ou liberté. » (WND-II, 743) En d'autres termes, le pouvoir suprême de *Nam-myoho-renge-kyo* nous permet de transformer n'importe quelle illusion, karma et souffrance en état de bouddha, en sagesse et en bienfait. Il n'y a pas de karma que nous ne puissions transformer. C'est une merveilleuse source d'espoir. Par conséquent, nul besoin de se lamenter ou de désespérer.

Édito d'avril 2010, à paraître dans D&E.

« Décidons d'aller de l'avant et de faire briller notre soleil intérieur jour après jour, année après année. Avançons dans la joie de faire de chaque nouvelle journée un moment de bonheur intérieur et enrichissons notre vie de nouvelles expériences positives. »

L'occasion de prendre un nouveau départ

Dans notre mouvement, les dates anniversaires sont nombreuses. Quel esprit doit-on faire émerger pour mener à bien nos activités, à l'occasion de chacune de ces dates ? Sakae Takahashi, responsable des femmes et des jeunes filles de la SGI Europe, nous livre sa vision.



Spécial 30 mai

Témoignages

Les dates anniversaires, dans le mouvement Soka, trouvent leur origine dans celles qui ont marqué son histoire, comme le 16 mars, le 3 mai ou le 18 novembre. Ce sont également des jours où le disciple a réalisé des rencontres majeures avec le maître, sur le plan spirituel. Ainsi, ce ne sont pas seulement des dates pour commémorer ou célébrer un événement du passé, mais où chacun et chacune de nous prend une nouvelle décision pour l'avenir, en revenant à l'esprit originel de la relation de maître et disciple, tel que l'enseigne le bouddhisme. Ce sont également d'excellentes occasions, pour nous, d'approfondir l'esprit fondamental de cette relation qui anime notre mouvement, à travers les pages d'histoire illustrant les luttes acharnées et constantes de nos maîtres en faveur de la paix. Nous nous préparons donc à célébrer ces dates que nous considérons comme les jours de nouveau départ, avec une reconnaissance envers la Loi, afin que nous puissions nous développer infiniment. Nous souhaitons faire de ces dates des occasions de réaliser une nouvelle rencontre spirituelle avec notre maître.

Certains d'entre nous ont participé à des activités historiques qui sont ensuite devenues des dates anniversaires. Je voudrais les encourager à raconter encore et encore leurs rencontres avec leur maître à un grand nombre de personnes, afin de transmettre l'esprit bouddhique de maître et disciple à leurs cadets, et pouvoir ainsi le perpétuer. Mais d'autres, en fait la majorité d'entre nous, n'y ont jamais assisté ; d'autres encore ont commencé la pratique longtemps après ces événements, voire tout récemment. Quoi qu'il en soit, ce qui compte dans le bouddhisme, c'est le présent et l'avenir. Les dates anniversaires existent pour marquer le commencement d'un avenir radieux, à travers nos efforts, l'étude de l'histoire du mouvement Soka et la détermination profonde que nous renouvelons. Ce faisant, avançons vers un avenir prometteur, en relevant des défis remplis d'espoir ! Marquons chaque date anniversaire pour qu'elle devienne le moment véritablement important de notre existence, en faisant

le vœu d'« ouvrir » notre vie et l'avenir de la paix dans le monde, de construire notre bonheur et d'aider les autres à faire de même.

Existe-t'il un « jour des femmes » dans chaque pays ?

Cela dépend. En Europe, de nombreux pays ont fixé un jour du mois de mai ou de juin comme « jour des femmes », car la plupart des visites de Daisaku Ikeda s'y effectuaient ces mois-là. Il peut s'agir du jour où ce dernier a organisé une réunion informelle avec les représentantes des femmes, ou la date où il a offert un poème spécifiquement adressé aux femmes de ces pays, qui le considèrent comme des orientations très importantes. Ce sont donc des dates où les femmes ont noué des liens profonds avec leur maître bouddhique.

Les femmes ont pour image une terre nourricière, une richesse, une base solide. Elles forment un terrain qui donne des bienfaits aux herbes et aux arbres pour qu'ils grandissent, portent de magnifiques fleurs dont chacune a sa propre beauté, puis de riches fruits ; c'est une terre qui soutient et nourrit toute chose. Les femmes ayant ces caractéristiques ont, dans notre mouvement, toujours à cœur de soutenir les autres, de les mettre en avant et de les encourager. Le lieu où l'on peut rendre cette mission concrète est la réunion de discussion, ou des activités en petits groupes.

« Les dates anniversaires existent pour marquer le commencement d'un avenir radieux. »

Dans quel esprit pouvons-nous mener la réunion générale des femmes ?

J'ai entendu dire que, en France, cette année, les femmes

organiseront leur réunion générale annuelle au sein des réunions de discussion, en lien étroit avec le quartier où elles vivent. Ce sera formidable si elles peuvent soutenir, plus que d'habitude, la jeunesse et les hommes, ainsi que l'ensemble de la structure locale tout en étant leur terre nourricière encore plus riche.

De nombreux pays organisent annuellement leur réunion générale des femmes. Ces activités sont l'occasion pour chacune de cultiver la fierté d'appartenir à notre rassemblement des femmes, et de prendre conscience de sa mission. Encore une fois, c'est une excellente occasion de prendre un nouveau départ.

La forme sous laquelle on organise la réunion générale diffère d'un pays à l'autre, mais, quelle qu'elle soit, la préoccupation de Daisaku et Kaneko Ikeda concerne son bon déroulement. Ils la considèrent comme l'une des activités les plus importantes de notre mouvement. Kaneko Ikeda elle-même participe personnellement à cette activité régulièrement, et partage la joie avec les participantes qu'elle encourage.

Elle nous a déjà adressé un magnifique message à l'intention de toutes les femmes pratiquantes d'Europe. Tout en lisant et relisant, encore et encore, ce message entre nous, organisons une réunion véritablement joyeuse, où nous pouvons échanger et nous encourager mutuellement, comme si Daisaku et Kaneko Ikeda étaient présents à notre propre réunion !

Propos recueillis par V. OKADA

« Moi aussi je veux être comme elles ! »

Cap a rencontré Anna Oliya, vice-responsable de la jeunesse jusqu'en 2007. Elle évolue désormais au sein des femmes du mouvement Soka. Elle revient ici sur ce moment particulier où sa réalité de jeune fille pratiquante s'est muée en un nouvel engagement.

1. Quels ont été les moments les plus marquants de tes activités bouddhiques au sein de la jeunesse ?

Il s'est passé tellement de choses, durant sept années ! Ce qui me reste aujourd'hui, c'est cette fraîcheur, cet enthousiasme, cette force de la jeunesse. Et puis, il y a la magnifique amitié et la bonne entente qui caractérisent nos liens entre amis bouddhiques ! Nous sommes tous différents, mais nous partageons le même cœur !

Ce qui me reste aussi, ce sont ces souvenirs où, lors des moments très difficiles, je n'avais pas d'autre choix que de prier devant le *gohonzon* et de me relier au cœur de mon maître bouddhique qui m'a toujours soutenue, au travers de ses écrits et de ma prière à essayer d'être à l'unisson avec lui.

2. Qu'est-ce que ton engagement dans la jeunesse t'a apporté, au regard de ce que tu vis maintenant ?

Les activités de la jeunesse sont un trésor pour toute la vie.

Comme c'est une période courte et qu'elle passe très vite, il faut se dépasser. Et c'est de cette façon qu'on pose les fondations solides de notre croyance. De plus, je suis convaincue que l'on accumule une grande bonne fortune qui ne manque jamais de se manifester au moment où l'on en a le plus besoin ! La jeunesse est le moment de se lancer dans les activités bouddhiques, de se plonger dans le *Gosho* et les encouragements de Daisaku Ikeda, et d'entraîner son cœur pour le bien des autres.

3. Comment se passent tes activités bouddhiques en tant que femme ?

La réunion de discussion est, depuis, mon terrain d'action, le lieu de ma mission.

J'ai créé des liens forts avec les femmes et, au bout de un an, on m'a proposé d'accueillir la réunion et d'y encourager les femmes.

Ce n'était pas facile, au début, pour moi. Mais j'ai décidé de relever le défi. Et puis, telle que je suis, je dois bien pouvoir leur apporter quelque chose. Si ce n'est ma sagesse, c'est peut-être mon enthousiasme et ma fraîcheur, mais, plus que tout, c'est mon engagement de transmettre le cœur de mon maître.

4. Que signifie pour toi « l'alliance femme/ jeunes filles » ?

Quand j'étais jeune fille, je rencontrais régulièrement ma responsable femme, on pratiquait ensemble, on dialoguait à propos de mes combats, de mes défis.

Elle a été pour moi un soutien moteur très significatif. Elle

l'est toujours aujourd'hui. Et je lui en serai éternellement reconnaissante.

Une fois chez les femmes, j'ai décidé de continuer de soutenir, du mieux que je peux, toutes les jeunes filles que je rencontre sur mon chemin : les soutenir, être à leur écoute, échanger sur la relation bouddhique de maître et disciple.

Les femmes qui m'inspiraient déjà, quand j'étais jeune fille, sont Kaneko Ikeda et mes aînées femmes, qui sont à la fois si fortes et si rayonnantes. En les voyant, je me disais : « *Moi aussi, je veux être comme elles !* »

5. Que dirais-tu aux jeunes filles qui, prochainement, poursuivront leurs activités avec les femmes ?

Daisaku Ikeda nous apprend à nous donner à 100 % dans chaque chose que l'on entreprend. Il ne faut pas avoir de regret, aucun.

Ces nouvelles jeunes femmes issues de la jeunesse apportent une nouvelle fraîcheur, un nouvel élan. Et, en retour, elles s'inspirent des femmes aînées, de leurs expériences, de leur sagesse et de leur force de foi.

Tout changement est porteur de défi, mais, en restant sincère dans notre pratique bouddhique, alors notre vie se dirige naturellement vers ce qu'il y a de mieux pour nous, vers le bonheur véritable.

Propos recueillis par F. VAN



« Daisaku Ikeda nous apprend à nous donner à 100 % dans chaque chose que l'on entreprend. Il ne faut pas avoir de regret, aucun. »

Une harmonieuse continuité

Maud Duverger et Marie-Lise Rescoussié sont respectivement responsables des jeunes filles et des femmes de la région Alpes-Méditerranée Victoire. Dans le dialogue qui suit, l'« alliance femmes-jeunes filles » prend corps à travers leur engagement commun fondé sur le soutien mutuel, le respect de l'autre et la complémentarité de chacune.

Spécial 30 mai

Témoignages



MAUD : Lors de notre première activité ensemble (au sein de l'équipe de la région), un événement aurait pu me dispenser d'y participer. Mais je ne voulais pas céder face à cet obstacle et, déjà, Marie-Lise me signifiait : « Vas-y ! Tu peux ! »

Marie-Lise : Durant cette activité, Maud m'a montré sa force de croyance et son courage. Assise à ses côtés durant son intervention, je lui ai seulement montré que j'étais là, en témoignage de cette solidarité des femmes envers les jeunes filles, lorsque notre expérience et notre présence sont rassurantes.

Il m'est aussi arrivé de simplement lui exprimer mon soutien et ma confiance en lui posant ma main sur l'épaule, face à son désarroi. Maud sait qu'elle est assurée de mon soutien et de mon cœur à l'encourager quand c'est nécessaire. Cela a été le cas lors de son combat pour trouver du travail. Ce lien ouvert et confiant avec les femmes lui a apporté l'aide spécifique

Maud : Oui ! Sans jamais juger mon parcours, j'ai trouvé une Marie-Lise pour me rappeler mon potentiel, une Édith Bayle (vice-responsable des femmes) pour m'aider concrètement, une maman pour me soutenir quoi qu'il arrive. J'ai une profonde reconnaissance pour chacune d'elles.

Les réunions d'équipe de chaque mois sont un vrai point d'ancrage, où j'ai toute ma place. On me propose de mener la pratique bouddhique, je donne des nouvelles de la jeunesse et je fais part de projets. L'équipe prend véritablement en compte ce que j'exprime. Nous prenons le temps d'en parler, même si cela signifie aborder les autres points plus tard dans la soirée ! De plus, il est nécessaire d'éviter que les jeunes filles rentrent tard d'activité, le soir, et l'équipe y porte une attention toute particulière.

Marie-Lise : Depuis son arrivée parmi nous, elle apporte un renouveau avec sa fougue et sa spontanéité. Directe et franche, elle exprime ce qu'elle pense et ressent, et nous en tenons compte. Sa simplicité à demander avis ou conseil me pousse à chercher les réponses judicieuses. Parfois, il a été nécessaire de lui montrer un « dysfonctionnement » dans une activité, mais toujours avec un encouragement à aller de l'avant.

Maud : Ici, les nombreux kilomètres qui séparent les pratiquants peuvent isoler certaines jeunes filles. Le soutien des femmes, dans ce contexte, est d'autant plus précieux et indispensable ! J'ai à cœur que nous puissions créer une grande confiance mutuelle entre femmes et jeunes filles, afin d'apprendre des unes et des autres.

À ce propos, l'organisation de la réunion du 16 mars a été l'occasion de l'illustrer. Une très forte inertie me rendait incapable d'agir, d'encourager les jeunes filles. J'en arrivais même à souffrir de cette activité (ce qui est à l'opposé de l'esprit de cette célébration !). Marie-Lise fut très prompte à lever mes doutes par des mots sans détours et bienveillants. Et, surtout, en me rappelant le sens des activités : contribuer à la paix ! On ne peut pas se permettre de faire se déplacer des personnes de loin pour une réunion de qualité moyenne.

Cette réunion fut le symbole du large soutien des pratiquantes femmes et de la région.

« Je lui ai seulement montré que j'étais là, en témoignage de cette solidarité des femmes envers les jeunes filles lorsque notre expérience et notre présence sont rassurantes. » Marie-Lise

Marie-Lise : Lors de cette réunion innovante de la jeunesse (à laquelle participaient aussi des aînés), mon seul souci était sa réussite. Mon rôle était donc, dans l'ombre, d'œuvrer pour que Maud puisse faire face à tous les difficiles aléas de la préparation. J'ai pu la soutenir

par ma prière, mon écoute, mes encouragements réguliers et réactifs à ses appels, mes messages et emails, jusqu'au bout. J'ai assisté ainsi à sa victoire sur elle-même, pour la cohésion des jeunes filles, visible dans la célébration de ce 16 mars.

Les 13 et 20 juin, les femmes se réuniront à Trets avec les autres départements à Trets. L'intention profonde est d'inspirer les jeunes filles. De même, quand nous nous réunissons pour dialoguer ou étudier, nous n'oublions pas d'inviter leurs représentantes. Elles nous amènent, comme Maud, la fraîcheur et la spontanéité. Je peux parler de la joie des femmes qui s'en réjouissent, sans exception. Mon seul souhait est que cette harmonieuse continuité femme et jeune fille soit un exemple qui inspire. ■

« Quel que soit le genre de difficultés que nous rencontrons, nous avons la possibilité de prier pour les surmonter. La prière est comparable à une épée affûtée. »

*Message du Nouvel An de Kaneko Ikeda,
D&E-février 2010, 8-9.*



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : P. BAHL, F. DELHAISE-RAMOND, M.-A. DUCLOS, C. GRILLOT, C. GUILLEMEAU, V.-T. OKADA, N. SAUNIER, H. SOMRIT, N. SKORTSIS, C. TARDIEU • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : mai 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** **Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

